

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

OCTOBRE 2017 🍷* bonus sur : <http://fanzine.hautetfort.com>





EDITO n°54

Vous pouvez vous abonner à ce fanzine satirique mensuel (depuis 2015) pour la modique somme de 25 € pour 10 numéros (franco de port) en écrivant à zebrafanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées.

Tandis que les vieilles lignes politiques flanchent, usées par la similitude des gouvernements successifs « de gauche » et « de droite », l'anathème « rouge-brun » refléurit... histoire de montrer que les vieux chiens de garde sont encore capables de donner de la voix ?

Sous la plume de Philippe Val, dans « *L'Express* », l'anathème « rouge-brun » vise « *Le Monde diplomatique* », qui pendant l'été a osé republier quelques articles dézinguant Bernard-Henri Lévy.

Il y a quelques mois, un chroniqueur de « *Charlie-Hebdo* » / « *France-Inter* » invectivait de même feu Jean-Edern Hallier, ex-rédacteur en chef de « *L'Idiot international* », coupable à ses yeux d'avoir enrôlé quelques journalistes idéologiquement « rouges-bruns ».

Catherine Sinet-Weil, dont le mari fut victime du même procès d'intention (en antisémitisme), rappelle dans « *Siné-Mensuel* » (sept. 2017, p. 22) que Philippe Val et « *Charlie-Hebdo* » ne furent pas en reste naguère, quand il s'agissait de brocarder BHL (en apôtre des Droits de l'Homme, l'oreille collée à son téléphone cellulaire—cf. Cabu).

« *Rouge-brun* » suppose une pureté « rouge », de la couleur des martyrs ; la position de BHL est plutôt celle d'un souverain pontife.

La directrice de « *Siné-Mensuel* » omet de mentionner que Charb, successeur de P. Val, avait le même penchant pour l'inquisition., accusant d'antisémitisme larvé ou de révisionnisme quiconque osant protester contre le manque de liberté d'expression en France (dans une tribune de « *Charlie-Hebdo* »).

Inutile de s'attarder sur le profil psychologique qui conduit à la vocation de directeur de conscience de toute une nation... mieux vaut se concentrer sur le rôle d'aboyeur dévolu aux intellectuels dans « les grandes démocraties » ; désormais la matraque du policier et le fusil-mitrailleur du soldat ne seraient rien sans cette « direction de conscience » des intellectuels, capables de transformer la rhétorique en ordre de mobilisation. Derrière l'europhisme ou la « judéité » nébuleux mis en avant par BHL, il n'y a rien qu'un nationalisme assez banal, acclimaté aux circonstances de la mondialisation.

Le problème n'est pas BHL, ni même sa méthode inquisitoriale, mais la persistance de l'idéologie nationaliste, en dépit des catastrophes et des massacres qui lui sont imputables au cours d'un passé récent. **Z**

A MOUSE THAT NEEDS AID



A l'instar du dessin ci-dessus, représentant la drogue sous l'apparence d'un chat jouant avec une souris humaine, W. McCay a publié de nombreux « editorial cartoons » moralisateurs, certains illustrant ce slogan : « La modération, pas la prohibition ! » ; autre thème de prédilection, la guerre, montrée sous le jour le plus sinistre, pour militer contre l'entrée de « *l'Oncle Sam* » en guerre (14-18).

GRAMMAIRIEN DU RÊVE

Le musée de Cherbourg proposait jusqu'au 1er octobre une rétrospective inédite de l'oeuvre de WINSOR McCAY (1869-1934), auteur de la BD « *Little Nemo* ».

Une soixantaine de planches originales de ce dessinateur, au trait un peu passé de mode mais néanmoins considéré comme un pionnier de la BD et du dessin-animé américains, furent exposées.

McCay avait travaillé pour un cirque à ses débuts et concevait ses planches comme un spectacle pour les enfants. Son fils Robert lui servit de modèle pour dessiner le personnage de *Little Nemo*.

Comme d'autres dessinateurs de « comics » talentueux, McCay fut embauché par le magnat californien de la presse Randolph Hearst, un des premiers à publier des planches en couleurs dans ses journaux.

R. Hearst fut caricaturé par Orson Wells dans « *Citizen Kane* ». Militant contre l'implication des Etats-Unis dans le premier conflit mondial, R. Hearst contribua fortement au

développement d'une culture de masse, produite en quantité industrielle, dans un but non seulement mercantile, mais aussi de propagande.

W. McCay a été qualifié de « grammairien du rêve » ; or la dimension onirique de la culture de masse est remarquable, pas seulement sous la forme de diverses utopies politiques.

W. McCay ne s'est pas contenté de dessiner pour les enfants, mais il a publié aussi dans la presse de R. Hearst de nombreux « editorial cartoons » politiques.

LA PASSION VAN GOGH

Ce dessin-animé à partir des toiles de Van Gogh, racontant la fin dramatique de l'artiste, est le projet d'un couple anglo-polonais (Hugh Welchman & Dorota Kobiela), assistés par des centaines de peintre recrutés par petites annonces.

Prouesse technique, sans doute, que d'assembler des milliers d'images peintes sur toile pour former un film, néanmoins l'art de Van Gogh est tout sauf une prouesse technique.

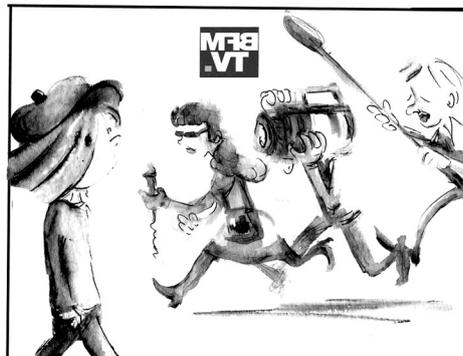
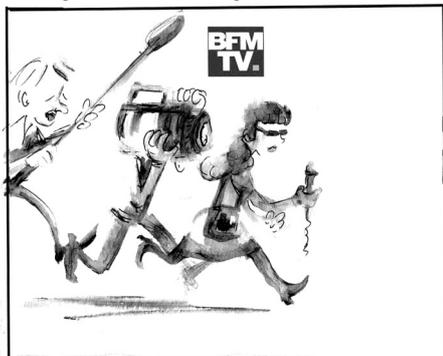
Discutable sur le plan esthétique—parfois la lourdeur technique inhérente au cinéma se fait sentir—, « *La Passion Van Gogh* » permet de s'approcher sans voyeurisme excessif du « suicidé de la société », tel que A. Artaud décrivit Van Gogh justement, contre la tentative d'enfermer le peintre dans un tableau clinique.

Sautant de tableau en tableau, on suit les pérégrinations d'un jeune modèle arlésien de Van Gogh, chargé par son père d'acheminer une lettre de Vincent à Théo, peu après la mort du peintre des suites d'une blessure par balle.

Cela commence minable, comme une enquête de police : les circonstances entourant la mort du peintre, présumé suicidé, sont effet troubles. Puis, peu à peu, on se rapproche du cœur de Van Gogh.

Vignette extraite de « *La Passion Van Gogh* ».





On comprend mieux grâce à cet enchaînement de petites mailles biographiques que l'art de Van Gogh forme un tout, dont on ne peut isoler telle ou telle toile. Vincent est pratiquement indissociable de son frère. Sa peinture est aussi étroitement liée à une quête spirituelle un peu confuse, dévoilée par l'abondante correspondance.

L'art de Van Gogh est aussi l'insensé pari d'un pur autodidacte, venu à la peinture à l'âge de 28 ans... et dont le temps était compté.

La Passion Van Gogh (« Loving Vincent »), par Dorota Kobiela & Hugh Welchman (Good Deed Entertainment) 2017.

BD-REPORTAGE

Le manque d'indépendance de la « grande presse » stimule la production de reportages artisanaux en BD ; nous avons fait ici l'éloge de « *La Banlieue du 20h* » (Casterman), qui explore les coulisses peu reluisantes de la fabrique de l'info sur un sujet dont l'enjeu politique est majeur... incitant à s'interroger sur le rôle du mensonge dans la démocratie moderne.

Dans la même collection, Socio-rama, Claire Braud met son dessin expressif (c'est une qualité requise pour faire du bon reportage-BD) au service d'une enquête de Nicolas Jounin sur les conditions de travail dans les bâtiments et travaux publics (BTP). **Le terme d'esclavage ne paraît pas ici excessif pour résumer dans quelles conditions les ouvriers noirs et arabes sont triés et dirigés sur les chantiers en France.**

Le travail dans les champs de coton de Louisiane était peut-être plus pénible encore ? ou bien dans les mines

de Mittal actuellement en Ukraine ? sur les chaînes de fabrication des gadgets électroniques en Chine ?

On peut toujours établir des degrés dans l'esclavage, en fonction de la dureté du travail, mais aussi de la résistance des personnes condamnées à travailler.

De même il est difficile de situer la limite de l'abus, dans une société où l'éloge du travail et du sacrifice est quasi-systématique -de sorte que l'abnégation est parfois volontaire ; certains salariés se tuent littéralement à l'ouvrage de leur propre chef.

On peut déduire de cette enquête de terrain que l'antiracisme en vigueur est surtout une façon de se donner bonne conscience. Le reportage montre que les précautions de langage antiracistes ont cours aussi sur les chantiers, où on ne parle pas de « nègres » ou de « bicots », mais plus gentiment de « boubous » et « d'Arabes ». **Le fait de l'exploitation s'accommode donc parfaitement de la contrainte du « politiquement correct ».**

Le métier de contremaître aujourd'hui n'est sans doute pas une chose aisée; en effet, outre l'aptitude à conduire les travaux et diriger les travailleurs avec la brutalité que les matériaux et les délais imposent, il faut être capable de transgresser les normes de sécurité tout en feignant de les respecter.

Ainsi les Africains sont appréciés sur les chantiers en raison de leur docilité (certaines races sont plus dociles que d'autres, suivant une nomenclature tactique), de leur résistance physique et de leur discipline, mais aussi de leur réticence à appliquer des normes trop complexes, qui ont pour effet de retarder les chantiers et de faire perdre de l'argent aux cartels du BTP.

La BD de Claire Braud est sans doute utile à la veille du chantier pharaonique des Jeux olympiques de 2024 en France, promu à l'aide de tout le savoir-faire « politiquement correct » requis (l'exhibition assez indécente de sportifs handicapés, sachant combien pèse la frénésie concurrentielle

dans le bilan des accidents du travail et de la route).

Chantier interdit au public, par C. Braud, & N. Jounin, éd. Casterman, 2017.

GENTRIFICATION DE LA BD



« De nos jours, il n'y a plus que des romans graphiques, des livres pour table à café. C'est l'une des raisons pour lesquelles je me retire de la

bande-dessinée. »

Le scénariste de BD britannique mondialement connu Alan Moore (« *V pour Vendetta* », « *Watchmen* »...) dénonce l'embourgeoisement de la BD dans une interview donnée au « *Point* » (25 août 2017). Par « BD », celui-ci entend surtout BD américaine (« comics »).

« La bande-dessinée s'est embourgeoisée. Maintenant, on parle de roman graphique – une invention d'un département de marketing quelconque.

La raison pour laquelle j'aimais les bandes-dessinées est qu'elles parlaient à tout le monde, par-delà les classes sociales. Elles ne remplissent plus cette fonction désormais. »

Il vaudrait mieux parler à propos du roman graphique d'intellectualisme, car en général, depuis le début, la BD est produite par de petits ou de gros industriels, conformément à leurs intérêts économiques, politiques, religieux.

Ce n'est qu'à titre exceptionnel que la BD échappe à ce cahier des charges : « *Hara-Kiri* » en France, les fanzines de R. Crumb aux Etats-Unis, etc.

Le « roman graphique » est une appellation qui contribue à la gentrification de la BD, opération à travers laquelle les élites bourgeoises s'efforcent de mettre en valeur leur patrimoine culturel.

Sur ce point A. Moore n'a pas tort.

(Portrait de Moore par Clarke McDossus).



Cases extraites de « *Chantier interdit au public* », BD où Claire Braud illustre l'enquête « crue » menée par N. Jounin dans le BTP.

■ **Rédaction/maquette** : F. Le Roux, Adéka, L'Enigmatique LB.
 ■ **Dessins** : L'Enigmatique LB, Adéka, Warner, Zombi.
 ■ **Couverture** : par l'Enigmatique LB.
 ■ **Blog** : <http://fanzine.hautetfort.com>
 ■ **Facebook** : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>
 ■ **E-mail** : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par l'Enigmatique LB, Zombi & Waner

